

## Ferme et Animaux

### La culture du chrysanthème

Nous n'avons pas à envisager ici les somis, qui ne sont guère employés que pour l'obtention de variétés nouvelles; dans la culture courante, on multiplie par boutures, qui reprennent d'ailleurs très facilement. Une des premières conditions pour obtenir de grandes fleurs est de bouturer de bonne heure, en janvier par exemple. On place la bouture, bien choisie, dans des petits pots de 3 pouces de diamètre, bien drainés et remplis d'un mélange de deux tiers de terre substantielle et fine et d'un tiers de terre bien décomposée.

Ces pots seront placés dans un endroit chaud et bien éclairé. Toutefois, il faudra aérer de temps à autre, lors que le thermomètre ne descend pas au-dessous de 32° F.; par contre, on évitera les grands froids et surtout la neige.

Dès le mois de mars, les chrysanthèmes entrent en végétation et, au bout de quelques semaines, lorsque les racines sont suffisamment développées, on procède à un premier repotage, dans des vases plus grands. A partir de ce moment, on multipliera quelque peu les arrosages, car les chrysanthèmes sont très avides d'eau.

En mai, les jeunes plantes ont près de 12 pouces de hauteur; il faut alors procéder au pincement qui consiste à couper avec l'ongle, les tiges centrales à environ 7 pouces, pour provoquer le développement de rameaux latéraux.

Dans la première quinzaine de juin, on fait un second repotage, dans des pots de huit pouces de diamètre, bien drainés et renfermant une terre riche, fortement additionnée de fumier bien décomposé. Cette terre devra être fortement tassée, afin de permettre aux racines de s'y implanter plus facilement.

A partir de ce moment, on pourra mettre les plantes sur la fenêtre ou sur le balcon, jour et nuit. On veillera à ce que la terre soit toujours humide et on donnera de l'engrais. Le mélange suivant est très recommandable :

Sulfate d'ammoniaque.....	4 parties.
Sulfate de potasse.....	2 -
Superphosphate de chaux ...	2 -
Sulfate de fer.....	1 -

Cet engrais est dissous, à raison de 45 grains par pinto d'eau d'arrosage.

Dans le courant de juin, on fera subir aux plantes un second pincement, portant cette fois sur les rameaux latéraux, auxquels on ne conservera qu'une longueur de six pouces.

On continuera les arrosages à l'engrais liquide.

Vers le mois de septembre ou d'octobre, suivant les variétés, les boutons à fleurs commencent à se montrer. Il est bon alors de soutenir les plantes qui sont de grande taille; on y parvient au moyen d'un tuteur, qui ne sera pas trop serré contre la tige.

A cette époque aussi, on rentrera les plantes. On les mettra dans un endroit modérément chaud, mais bien aéré et surtout bien éclairé. A partir de ce moment aussi, il faudra modérer les arrosages, autrement les feuilles se couvriraient d'une végétation cryptogamique, constituant la maladie appelée le blanc, qui est très envahissante. Pour combattre cette affection, on saupoudrera la plante entière de fleur de soufre. Toutefois, il vaut mieux ne pas en arriver là. Comme on le voit, cette culture des chrysanthèmes en pots ne présente aucune difficulté sérieuse et, par les belles et nombreuses fleurs qu'elle donne, récompense amplement l'amateur qui s'y adonne.

Et maintenant, pour terminer, nos lecteurs apprendront peut-être avec quelque étonnement, qu'au Japon, les fleurs de chrysanthèmes font partie de l'art culinaire, accommodées suivant les circonstances et probablement aussi suivant les goûts. Voici à ce sujet les renseignements que nous fournit la *Revue Horticole* :

Dans diverses parties de l'Extrême-Orient, on emploie les fleurs de chrysanthèmes à peu près comme on fait de la salade en Europe, en y ajoutant du vinaigre, du mirin (sorte de liqueur analogue au madère très doux); on fait mariner pendant un ou deux jours.

Quelquefois aussi on consomme les fleurs de chrysanthèmes à l'état cru avec le même assaisonnement, sans les avoir fait mariner,

Faisons remarquer toutefois que cette sorte d'assaisonnement des chrysanthèmes

ne constitue pas une variété de mets de fantaisie, et qu'au contraire il forme un objet de consommation populaire...

Quoiqu'il en soit, à la rigueur, toutes les variétés de chrysanthèmes soient comestibles, il en est pourtant qui sont recherchées de préférence à d'autres et regardées comme étant de qualité supérieure.

Il paraît que l'on donne la préférence aux variétés à fleurs petites, jaune foncé, moins belles cependant que celles que, en général, l'on recherche pour l'ornementation.

### Pour avoir des fleurs magnifiques d'Hortensia

Pour avoir de belles fleurs d'Hortensia, il faut supprimer toutes les pousses latérales de la plante au fur et à mesure qu'elles se montrent et à les cultiver sur tiges uniques. On place à cet effet les boutures dans des pots remplis d'un mélange de terre fibreuse, de terreau de feuilles et d'un peu de sable blanc, additionné de noir animal et de poudre d'os. Les plantes sont tenues en serre tempérée et sur couche tiède, et, dès que les boutons à fleurs sont formés, on les arrose d'engrais liquide. Les inflorescences que l'on obtient ainsi atteignent parfois de grandes dimensions.

### Reproduction de la pomme de terre

Le *Garden and Forest* rapporte que pour obtenir de meilleurs tubercules reproducteurs, en Virginie, on a coutume vers la fin de juin, de faire des boutures d'environ 6 pouces de long, prises aux tiges déjà formées, provenant de tubercules plantés au début de la saison. Ces boutures produisent des tubercules assez gros et abondants, mais qui sont bien meilleurs que les tubercules des plantes plus âgées, au point de vue de la reproduction, et ils sont particulièrement recherchés. Pour les pommes de terre, surtout, on préfère également les tubercules de seconde saison, les tubercules provenant de plantes ayant pour origine les tubercules plantés au printemps, et arrachés en été.

## La Santé

### La salubrité des climats d'altitude

M. A.-C. Miller, dans un travail publié par le *British Medical Journal*, traite de l'état sanitaire des observateurs qui font le service de l'Observatoire météorologique situé au sommet du Ben-Nevis (4300 pds), et où ils ne sont relevés de leurs fonctions que tous les trois mois environ. Il paraît que le séjour au sommet du Ben-Nevis en hiver, quoique fort dur à supporter on raison de la rigueur de la saison, n'éprouve pourtant pas la santé. Les observateurs s'y portent très bien. Mais ce qui les éprouve nettement, c'est le retour aux altitudes inférieures. Ils sont très sujets à une sorte de grippe, qui semble due aux microbes des couches inférieures de l'atmosphère, et contre

les atteintes desquels les observateurs désaccoutumés, n'offriraient plus la résistance des personnes immunisées contre ces microbes par une façon de vaccination quotidienne. Au reste, la cessation des froids agit souvent de même, et c'est plutôt après ceux-ci que durant leur existence, que la grippe sévit. Dans ce dernier cas, le froid les priverait peut-être de leur virulence, ou du moins l'atténuerait.

### Traitement de la coqueluche

La *Nature*, de Paris, donne, pour le traitement de la coqueluche, une excellente recette que nous croyons utile de reproduire :

Le thym commun (*Thymus vulgaris*) est un remède très efficace contre la coqueluche; non seulement cette plante a la propriété d'abrèger la durée de la maladie et de modérer la violence des accès, mais elle prévient, en outre, la naissance de complications de nature inflammatoire. La toux cesse, en général, dans l'espace d'une quinzaine de jours; au bout de deux à trois jours, les symptômes douloureux ont disparu.

L'infusion se prépare, comme on ferait du thé, avec 3 onces de thym pour 1½ lbs d'eau bouillante: laisser infuser un quart d'heure. Passez; sucrez légèrement avec du sirop de tolu et donnez une cuillerée à soupe six à dix fois par jour, suivant l'âge de l'enfant.